

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri MICHELET

De la Furka au Mont-Joux :  
I : Le Rhône

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 47-49

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# De la Furka au Mont-Joux \*

## I

### Le Rhône

Les prospecteurs des ressources naturelles du sol, comme les industriels et les ingénieurs constructeurs de barrages, rêvent d'un Valais prospère et moderne. De leur côté, les amateurs de tableaux, coutumes et costumes, les admirateurs d'objets ou d'édifices décoratifs, multiplient les manifestations et les expositions propres à développer l'amour des belles choses. Parmi tous les trésors multiples et variés du Valais, M. Ignace Mariétan occupe une place importante. Son activité professorale et la compétence avec laquelle il dirige, depuis 1926, la Société des Sciences naturelles du Valais sont bien connues chez nous. Depuis longtemps aussi, dans des articles et des livres, M. Mariétan nous fait part de ses réflexions personnelles, toujours imprégnées d'un bon sens remarquable. Aujourd'hui, son nouveau livre nous invite à contempler l'une des merveilles de notre patrie : *Le Rhône* <sup>1</sup>.

Une source jaillit du glacier, qui est tout de suite un vrai torrent de montagne, puis une rivière et un fleuve. « Son cadre est ici le mélèze, l'arbre aux fines aiguilles qui laissent filtrer la lumière, l'arbre de la montagne. Plus loin, beaucoup plus loin, vers Valence, l'olivier au feuillage vert d'étain lui fera cortège. Du mélèze alpin à l'olivier méditerranéen, quel beau voyage ! »

Malgré l'invitation au voyage, nous nous arrêterons avec l'auteur aux portes du Léman. Symbole d'une force jeune et

\* Les clichés (photo O. Darbellay) qui illustrent cet article nous ont été obligeamment prêtés par l'Union valaisanne du Tourisme.

<sup>1</sup> *Le Rhône*, par Ignace Mariétan. Collection « Trésors de mon Pays » aux Editions du Griffon, Neuchâtel.

vivante qui descend vers le soleil, le Rhône, avant de nous quitter, pose de multiples problèmes, évoqués avec beaucoup d'à-propos par M. Mariétan.

C'est par le Rhône et ses affluents que le visage de notre pays a été sculpté au cours des âges. « A l'ère quaternaire, après le retrait des grands glaciers, le Rhône se mit à construire un immense cône d'alluvions, commençant à Brigue, remplissant peu à peu la plaine et le Léman, le repoussant jusqu'à sa limite actuelle au Bouveret, où il continue son œuvre sous nos yeux. »

Personnellement, nous aurions vu avec plaisir M. Mariétan remonter, en une immense digression, le cours des temps géologiques et nous conter l'origine de la vallée et des Alpes. Il a préféré s'en tenir à l'histoire récente, nous décrivant en détail la lutte entreprise par les communes et le canton pour assagir le fleuve capricieux. Afin d'expliquer les grandes variations de son débit, il étudie les facteurs géographiques, climatiques et géologiques qui commandent le régime du Rhône. Grâce à un travail énorme, le Rhône est devenu un élément fertilisateur : au printemps surtout, quand tous les arbres sont en fleurs la plaine valaisanne attire le regard par sa beauté. Les couleurs et aussi les promesses d'un fruit abondant, alors étalées dans « l'immense verger », remplacent avantageusement le pittoresque du pays sauvage et stérile d'autrefois. Néanmoins, M. Mariétan décrit avec soin le paysage disparu :

*Avant son assèchement et sa mise en culture, la plaine du Valais était très belle. A perte de vue, des bosquets de vernes et de saules, de vieux bouleaux, des étangs couverts de nénuphars et bordés de roseaux, des gouffres aux eaux limpides, des bras secondaires du Rhône aux eaux grises, des oiseaux aquatiques et des poissons innombrables, la couleuvre vipérine et la belle couleuvre zamenis voisinant avec la couleuvre à collier, et ce vent qui remonte la vallée, courbant tout devant lui, au point que les arbres restent inclinés, dans l'attitude d'une fuite éperdue.*

Quarante-huit photographies de M.-F. Chiffelle, tirées en héliogravure, illustrent richement le texte de M. Mariétan. Elles disent à leur manière, visuellement suggestive, la beauté des paysages rhodaniens. Les paroles et les images convergent vers une même ligne, elles chantent la même gloire d'un pur joyau valaisan : le Rhône.

Henri MICHELET

